

Avis de parution
avril 2018

Éditions La Lenteur
127 rue Amelot
75011 Paris
Distribution • Makassar
Diffusion • Hobo Diffusion

L'INVENTAIRE

Numéro 7

Si aucune catastrophe ne vient précipiter notre marche régulière à l'abîme, ce numéro devrait paraître au seuil du cinquantième anniversaire de Mai 68. Conformément à ce qui est désormais presque une tradition d'inactualité provocatrice, on ne trouvera rien dans ces pages qui participe à la commémoration des événements. Un regard superficiel – mais nous ne pouvons imaginer un de nos lecteurs dans cette attitude – pourrait même faire conclure à un détachement volontaire. Voyons plutôt : l'exhumation de textes féministes critiquant l'industrialisation de la procréation, un appel à soutenir une école qui ne se réclame d'aucune innovation, un commentateur du conflit catalan pour qui un mouvement de masse peut ne pas avoir de potentialité révolutionnaire... Rien de tout cela ne semble se faire l'écho des quelques slogans déformés qui servent de résumé historico-médiatique à cette période qu'aucun de nous n'a connue (« Interdit d'interdire » ; « Cours plus vite, camarade » ; « Crève salope »,

etc.). Cette mention de notre âge n'est pas une excuse. Pour savoir si, au-delà des apparences, nous pouvons être les héritiers de ce moment, et de quelle façon, il faudrait une enquête critique poussée. Nous n'en avons guère le temps.

Au risque de mal faire, faisons vite en disant qu'il y a trois façons d'envisager les rapports entre le monde contemporain et ce que Castoriadis appelle « les mouvements des années soixante », marqués par une contestation qui dépasse l'expression traditionnelle majoritaire du mouvement ouvrier au moment où celui-ci décline (dénonciation du sort fait aux femmes, à la nature, aux minorités, à la jeunesse, à tout un chacun dans tout ce qui ne ressort pas de la productivité – sexualité, créativité, intériorité, expression). La première souligne la rupture avec le monde traditionnel, bourgeois, aux hiérarchies lisibles et solidement constituées (armée, patronat, Église, patriarcat, etc.) : la contestation se résume alors à une

transition vers une société liquide, individualiste, managériale, où les nécessités de la marchandisation intégrale balayaient toutes les attaches culturelles et traditionnelles. Une seconde interprétation soulignera que la modernisation capitaliste s'est amorcée bien avant, au moins depuis l'après-guerre, et que la contestation des années 1960 est au contraire une tentative pour lui résister ou en dévier le cours. Cette tentative (« dernier assaut prolétarien », etc.) s'est donc soldée par un échec, qui lui-même rend possible le mensonge, la réécriture de l'histoire de ces mouvements, leur récupération... Entre les deux, on peut constater l'évidente opposition des contestataires aux formes modernes de bureaucratie, de contrôle des populations, de dissolution des rapports humains, tout en notant les illusions, les excès, les ambiguïtés. Viennent ensuite les différences d'accent dans les explications : c'était l'époque, et nul n'y échappe ; c'était un mélange,

et le pire a survécu ; c'était une minorité consciente et agissante, et elle a été défaite, après tant d'autres : il en reste cependant certains acquis dans le domaine des mœurs et des libertés publiques.

Nous ne ressentons pas l'urgence de nous positionner dans ce qui relève maintenant d'un travail historique. Il peut guider notre action, pas la déterminer. Voici pour nous ce qui importe : le sens de Mai 68 « aura été la tentative de faire être d'autres possibilités de l'existence humaine ». Le seul hommage à rendre à ses acteurs les plus lucides est donc la reprise du travail... d'émancipation.

Disponible en librairie
à partir de fin avril 2018
ou par correspondance à
L'Inventaire, les Petits Bouchoux,
39370 Les Bouchoux.
Prix : 10 euros franco de port
Abonnement 24 euros / 3 numéros
Chèque à l'ordre de L'Inventaire
(ou à la Lenteur, 127 rue Amélot)
15 × 23 cm, 88 pages
ISBN 979-1-09543-211-1
ISSN 2432-0129

